NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

65 N° 1 1938

Le manifeste de Mgr Yu-Pin, Vicaire apostolique de Nankin

Émile BERGH (s.j.)

p. 102 - 109

https://www.nrt.be/it/articoli/le-manifeste-de-mgr-yu-pin-vicaire-apostolique-de-nankin-3605

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

LE MANIFESTE DE Mgr YU-PIN,

VICAIRE APOSTOLIQUE DE NANKIN

Comme nous avons résumé en octobre dernier la lettre collective des évêques espagnols du 1er juillet 1937, nous croyons devoir également présenter ici les passages principaux du manifeste (1) très important et profondément émouvant que vient de publier Mgr Paul Yu-Pin Vicaire apostolique de Nankin en face de l'injuste agression dont sa patrie est la victime.

« J'ai quitté la Chine le 8 octobre. Six jours plus tard, l'avion me déposait à Rome.

« Evêque d'un pays en proie aux plus amères souffrances de mort, Vicaire Apostolique de la capitale de ce pays, — dans laquelle, avec mes ouailles, avec le Gouvernement de l'Etat et avec tous mes concitoyens, je connus dix-sept bombardements aériens, — je fus obligé par mes devoirs d'état de me rendre dans la capitale de l'univers catholique et ce fut une amère séparation que celle du pasteur s'écartant momentanément de ses ouailles sous le feu de l'ennemi.

« J'ai hâte d'être au danger, dans mon pays, dans mon vicariat apostolique. Mais, pour assumer cet honneur, je ne puis négliger la tâche brève et obligatoire de rendre témoignage à la Vérité et, aux étapes de ma route, de remplir ma fonction d'Evêque Chinois, en dissipant définitivement les derniers malentendus éventuels, qui ont pu voiler la réalité à ceux qui sont capables et désireux d'aider le Droit, — en réfutant les erreurs et, j'ose dire, les erreurs les plus volontaires, que l'on s'est efforcé, par tous les moyens, d'accréditer au bénéfice de l'agresseur, au détriment de la victime.

« J'ai le devoir de rendre témoignage devant tous les hommes de bonne foi et de bonne volonté, devant vous, que le sang qui coule dans mon pays est un sang innocent et de vous demander si, devant nos misères imméritées, nos souffrances et nos morts, votre cœur ne saigne pas.

« Les ennemis de mon pays ont osé dire et répéter qu'en nous envahissant, en semant chez nous l'incendie, la désolation et la mort, en bombardant nos sanctuaires, nos universités, nos collèges, nos hôpitaux, nos foyers, ils agissaient dans le but d'établir la paix, d'établir entre eux et nous une atmosphère de sympathie, en vertu d'un état de légitime défense.

---

(1) Mgr Paul Yu-Pin, évêque de Sozusa, Vicaire apostolique de Nankin. *Un problème psychique international. Appel aux hommes de bonne foi, aux hommes de bonne volonté,* Bruxelles, Editions de la Cité chrétienne, 1937.

« Ils n'ont pas osé dire, ils l'auraient voulu pourtant, qu'en mourant sous leurs coups, nous sommes leurs agresseurs.

« La calomnie, à ce degré, est une démence ; mais cette démence se trace pour objet très audacieux de masquer leur vouloir acharné de domination et d'orgueil, qui, indéfiniment, réclame nos produits, notre sol, notre sang, notre liberté.

« Cette fois, la coupe déborde. Ceux qui prétendaient que la Chine n'est qu'un agglomérat de populations de même race ont vu cette race tout entière surgir en Nation organiquement coordonnée et vivante et se dresser pour défendre sa vie et son indépendance nationale, pour défendre sa liberté de relations internationales et la liberté des autres Nations à se rencontrer pacifiquement avec elle.

« Notre vie nationale, ses épreuves et la restauration de son unité et de ses forces, — notre vie internationale et le problème particulier d'ordre psychique, extérieur à nous, qui a surgi devant nous et qui se développe contre nous et contre la marche pacifique de l'humanité civilisée : tels sont les éléments de ce Message, que j'ai le sévère devoir de porter jusqu'à vous ».

I. LA NATION CHINOISE.

Dans cette première partie, l'évêque de Nankin expose à grands traits l'histoire du renouveau spirituel et national qu'avait connu la Chine en ces dernières années et qui vient d'être douloureusement interrompu et compromis par l'invasion étrangère.

« ...Vous avez suivi les vicissitudes de nos luttes internes, se terminant globalement, en 1928, par la victoire d'un pouvoir unique, entre les mains du parti national « Kuo Ming Tang », sous la conduite du Général Chang Kai-Shek.

« Vous avez vu, depuis 1928, surgir, par moments, des difficultés nouvelles, tantôt au Nord, tantôt au Sud, et vous avez vu comment, dans sa haute politique de temporisation et de fermeté, de douceur et de décision, de clairvoyance et de désintéressement, d'année en année, le Général Chang Kai-Shek fit tomber chez ses adversaires les préjugés qu'ils nourrissaient à son endroit et sut vaincre les difficultés nationales en ralliant à sa cause ceux qui, avec droiture, avaient pu retarder leur heureuse solution.

« Cette histoire s'écrira un jour. Elle eut son couronnement en 1936, à Sian Fu, lorsque le Généralissime Chang Kai-Shek, victime d'un guet-apens, dernier sursaut de l'opposition, fut sauvé par l'appui moral unanime de la Nation et de l'univers, grâce à la sincérité véritablement évangélique du journal de ses notes quotidiennes, sur lequel ses geôliers avaient mis la main et qui, en leur apportant un témoignage définitif sur la grandeur d'âme de leur captif, triompha de leur opiniâtreté elle-même...

« Que dire du communisme en Chine ?

« Ce fut en cette même année 1928 que le Général Chang Kai-Shek

lui porta également le coup le plus dur. Il lui fit, cette année-là, la guerre à mort, jusqu'à ce qu'il eût acquis la certitude que, dorénavant, la victoire s'obtiendrait sans requérir l'infléchissable sévérité qu'avait exigée la première répression...

« D'année en année, les armées communistes et les soviets qu'elles avaient fondés s'évincèrent ; tantôt sous la pression d'une expédition militaire locale, tantôt sous la force persuasive de l'inutilité d'une sécession, en face d'un pouvoir central dont le bon vouloir et l'œuvre constructive apparaissaient, de jour en jour, plus distinctement, à toute la population, comme à tous nos amis et même à nos adversaires de l'étranger...

« Comment décrire la reconstruction nationale ? Comment résumer cet effort gigantesque portant sur tous les domaines de notre activité intellectuelle et morale, économique et industrielle, sociale et politique, militaire et internationale ?...

« Toutes les provinces, à mesure que s'évanouissait l'époque des militaires féodaux, rivalisèrent à s'unir entre elles par des voies de communication, qui, en peu d'années, grâce en particulier à l'aviation, permirent à la direction de l'Etat de conduire la vie publique de toute la Nation, de stimuler l'union, de gagner la confiance effective des dirigeants provinciaux, de susciter une émulation pacifique dans l'effort de tous pour le bien de tous : «*of the people, by the people, for the people* ».

« L'instruction publique fit, en peu d'années, d'incomparables progrès. Partout on vit les universités et les collèges s'adapter aux temps nouveaux et ajouter à leurs études de philosophie et de littérature l'étude des sciences, étude de mieux en mieux conduite, de mieux en mieux suivie, par des professeurs plus qualifiés, par des élèves plus travailleurs, plus réalisateurs.

« La vie morale, — avec ce côté éducatif que les fonctionnaires de la dynastie déchue avaient par trop abîmé, — connut un renouveau merveilleux. Vous n'ignorez pas ce « Mouvement de la Vie Nouvelle » et ce qu'il comporte d'efforts utiles pour policer la tenue et rendre à notre vie individuelle et sociale cette distinction dont notre vie littéraire ne se dépouilla jamais.

« Evêque Catholique, j'apprécie tout ce que ce beau mouvement apporte à toute notre population et ce qu'il nous apporte à nous pour rapprocher de l'idéal chrétien tant d'âmes nobles et grandes qu'un certain laisser-aller pouvait, du point de vue spirituel, abandonner dans la somnolence ; comment, surtout, en cette heure où le développement technique de notre pays connaît une telle marche ascendante, il prévient les nôtres de ces redoutables erreurs de route, qui, dans le monde entier, ont broyé tant de grands cœurs sous le rouleau compresseur du matérialisme...

« C'est le pays tout entier que, sous la conduite du Gouvernement de Nankin, avec l'encouragement et la sympathie de l'Etranger, nous avons vu, maintenant, se transformer d'année en année : travaux publics de tous ordres ; construction de digues contre les inondations

périodiques ; construction de routes, de ponts, de voies ferrées ; organisation des transports ; assainissement des villes ; instauration d'une police d'hygiène ; lutte contre les épidémies et lutte contre cette épidémie particulière de l'opium et de ses dérivés, dont la vente enrichit l'exploiteur et dont la consommation ruine le peuple ; essais persévérants d'action sociale pour résoudre les problèmes que l'incurie du fonctionnarisme a laissés grandir chez nous et pour pallier aux problèmes nouveaux que l'industrie fait naître ; réorganisation sur le pied moderne d'une armée nouvelle, animée d'un esprit nouveau, cet esprit même des meilleures armées européennes et américaines, qui ne s'arment que pour la paix ; organisation des départements industriels en rapport avec les besoins de la défense nationale...

« Cette vie nouvelle, nous l'avons vue se développer d'une façon particulièrement belle dans le domaine religieux.

« Les soviets auraient voulu faire croire aux Chinois que la religion est l'opium du peuple et, déjà, nombre d'entre nous se demandaient s'il n'en était pas ainsi.

« Le dévouement désintéressé de tant de missionnaires, la croissance magnifique de l'Eglise de Chine, l'attitude franchement religieuse du Chef de notre Gouvernement, le dévouement supérieur de toute notre Chrétienté au service du bien public, les hautes initiatives et les paroles sans cesse plus claires, plus autorisées, plus décisives du Saint-Siège Romain ont dissipé pour tout de bon la campagne de zizanie dont l'évangélisation se trouvait entourée.

« La Providence a conduit toutes choses ; et le communisme lui-même, — dont la force multipliait les obstacles au progrès du salut par Jésus-Christ, — a provoqué chez beaucoup un recul, qui leur a permis de discerner la lumière, lumière d'autant plus douce et plus heureuse que tant de nuages l'avaient précédée. *Ex tenebris Lux !*

« La Chine et l'Eglise de Chine doivent ici un hommage filial de reconnaissance au Pontificat Romain, à Benoît XV, qui, dès le lendemain de la guerre européenne, fixe les principes dont l'évangélisation ne pourra pas se détacher, — au Saint Père Pie XI, initiateur du Concile Plénier de Shanghai, consécrateur des premiers Evêques Chinois, fondateur de l'Eglise autochtone de Chine, Père de notre Eglise et Père de notre Peuple, que, le premier, il traita sur le pied de la plus parfaite égalité et auquel, en cette grande année 1928, qui avait vu notre unité se réaliser, il adressa l'immortel Message, qui fixe la charte de nos libertés publiques internationales, en même temps qu'il trace le chemin de l'Eglise Catholique en Chine et entoure de souhaits d'une affectueuse et paternelle sympathie tout l'avenir de la vie nationale intérieure de notre immense Nation ».

II. LE PROBLEME PSYCHIQUE INTERNATIONAL.

Dans cette seconde partie, Mgr Yu-Pin s'efforce d'expliquer psychologiquement le « douloureux obstacle » qui « depuis plus de 40

ans » s'oppose par tous moyens au relèvement de la Chine et qui, dans ces derniers mois, vient d'atteindre son point culminant. Ce problème psychique est envisagé d'un triple point de vue : chinois, japonais, international.

Le Problème Chinois

« Que nous manque-t-il donc pour être heureux et quel peut bien être l'obstacle, le douloureux obstacle, le grand obstacle, qui s'est élevé à chaque pas de notre route, depuis plus de quarante ans, entravant nos efforts, décourageant nos bonnes volontés, troublant notre travail, ravageant notre sol, fauchant nos vies, blessant notre indépendance, attentant à notre liberté, méprisant sans vergogne notre dignité humaine et piétinant jusqu'à l'existence de notre Nation.

« J'ai peur de dire le nom que je devrais déjà avoir prononcé ; c'est le nom d'un Peuple voisin, d'un Peuple frère, d'un Peuple de la même race que la nôtre, de la même race et du même sang ; — d'un Peuple qui a puisé chez nous les origines de sa littérature, de son art et de toutes ces acquisitions incalculables, de tous ces progrès, qui, dès la plus lointaine antiquité, constituaient l'héritage glorieux de la Nation Chinoise.

« Or, ce Peuple, qui saisit un moment où notre faiblesse se raffermit, où notre convalescence se termine, où notre santé va refleurir, qui saisit ce moment-là pour trahir l'apparente amitié dont il se prétend animé envers nous, ce Peuple, nous désirons l'aimer encore et c'est le cœur meurtri que, pour ne pas mourir tous ensemble sous ses coups, — sous ses calomnies plus encore que sous ses canons, — nous devons en appeler au jugement de l'univers.

« Car, au moment où il nous terrasse, il prétend le faire pour nous sauver. C'est avec des paroles de fraternité, c'est avec un baiser qu'il s'approche de nous pour nous briser les os, pour nous faire le triste objet de son mépris, de son profit, de sa détention, de son esclavage.

— « Très simplement : nous préférons la mort !

« Il n'y a pas, ici, à proprement parler, entre le Japon et la Chine un problème juridique. Mais il y a, au Japon, un autre problème, — considérable, — un problème psychique, un problème de psychique internationale.

Le Problème Japonais

« Je vous ai exposé tout à l'heure l'état d'*inégalité internationale* dans lequel la dynastie impériale avait laissé tomber notre pays. Ce fut l'époque où, par une procédure *inégale*, un certain nombre d'Etats étrangers conclurent avec nous des traités que nous appelons fort justement les traités *inégaux*. — Je vous ai exposé aussi comment notre pays, au contact des libertés publiques, qu'il avait trouvées sous une forme particulièrement attirante en Europe et en Amérique, travailla à mettre fin à l'inégalité politique intérieure, dans laquelle le pouvoir impéral maintenait les forces les plus saines de la Nation et

à l'inégalité politique extérieure, qui avait accompagné et suivi celle-ci.

« Le Japon, comme nous, fut jusqu'en 1865, dans pareil état d'inégalité. Il s'en réveilla plus vite, grâce au génie de l'Empereur Méji. Hélas, ce ne fut pas pour rejoindre les Etats modernes dans leurs efforts de pacification internationale, mais pour s'enfoncer lui-même, avec toute la force technique des découvertes les plus modernes, dans une conception d'impérialisme tout à fait particulier, dont il peut être difficile de se faire de prime abord une idée exacte. Et c'est ici que gît le nœud de la question : le problème de politique internationale, le problème psychologique, qui, tant qu'il ne sera point résolu, fera le malheur de beaucoup, en attendant qu'il soit, sûrement, pour une grande partie du Peuple Japonnais, le plus douloureux instrument de mort.

« Ayant constaté que souvent en ce monde la force prime le droit, ayant été lui-même, à plusieurs reprises, une victime de la force, ayant retourné à son avantage la situation matérielle sous laquelle il était gisant, le Japon ou plutôt ceux qui, au Japon, détiennent la force des armes, se sont dit que, tout compte fait, le droit n'était rien du tout et qu'il suffisait de manier avec habileté certaines formules de portée juridique, en proclamant les principes d'entr'aide et de justice, de philantrophie et de préservation de la paix, pour pouvoir, si l'on était fort, faire exactement tout ce que permettait, dans un sens contraire, le développement matériel de la force dont on détenait la possession.

« Cette procédure très simple une fois fixée, il suffisait de ne jamais la formuler explicitement, mais de l'appliquer sans arrêt, avec une aisance qui, par l'exercice lui-même, ne cesserait de s'accroître et de donner lieu à une efficience toujours plus riche en résultats. Il fallait veiller seulement à balancer avec équilibre le double mouvement de cette procédure : s'arrêtant à proclamer la paix, à signer des pactes de renonciation à la guerre, à s'empresser de poser les gestes les plus touchants d'aide à des sinistrés, pour pouvoir ensuite, d'une force froidement cruelle, se supposer le justicier du genre humain et envoyer, chaque fois que l'Empire convoite de s'agrandir, l'expédition punitive qui enrichit le justicier et qui dépouille l'innocent. Mais il importe de faire tout cela en unissant la force la plus calculée au sourire le plus apaisant.

« Or, cette procédure, qui s'exerce présentement vis à vis de la Chine, n'implique point, de la part du Japon, un sentiment d'hostilité à notre endroit. Nos personnes, notre pays, l'Etat Chinois, en eux-mêmes, ne l'intéressent pas. Il ne s'arrête pas plus à des « imaginations humanitaires » qu'à des « fictions juridiques » ; il se borne à employer les unes et les autres pour ouvrir les voies à son accession matérialiste vers l'objet dont ses ambitions individuelles et collectives entendent s'assouvir.

« Ce qui l'intéresse, le seul être au monde qui offre de l'intérêt pour lui, c'est lui-même. En présence du militarisme japonais, nous sommes devant l'état d'âme collectif le plus déterminément « égoïste » qui se puisse concevoir. Lui seul vaut pour lui seul la peine d'être servi. Sa première et plus redoutable victoire lui valut d'asservir l'Etat

lui-même au Japon. « Brutal » et « despotique », — et j'emprunte mes termes au Cardinal Mercier, — « le militarisme moderne » a voulu faire de la patrie « un dieu Moloch, sur l'autel de qui toutes les vies puissent être légitimement sacrifiées ». *(Patriotisme et Endurance. Oeuvr. Past. — T. V. p. 63-66).* C'est par accident qu'aujourd'hui ce dieu Moloch japonais s'est abattu sur nous.

« Voilà, en âme et conscience, le problème psychique, qui domine toute la situation brûlante de l'Extrême-Orient. C'est à cause de ce désordre psychique et moral qu'aujourd'hui les armées japonaises bombardent en souriant nos populations pacifiques, nos vieillards, nos femmes, nos blessés, nos enfants et que leurs soldats font couler en Chine un fleuve nouveau, le fleuve du Sang Chinois.

Le Problème Mondial

« Donc, et je le répète : le Japon n'est pas hostile à la Chine. Il est, en somme, hostile au genre humain.

« Supposez que vous hésitiez sur l'issue du présent conflit, qui fait couler le sang sur les collines de mon pays ; alors hésitez sur le sort qui attendra demain vos enfants. Le Japon ne vous sera pas hostile. C'est par accident qu'il traitera votre pays comme il traite aujourd'hui le nôtre ; dès que ses forces le lui permettront, il trouvera nécessaire et obligatoire d'engager sur votre sol une expédition punitive et, comme ses paroles d'amitié sincère et désintéressée auront eu précédemment toute votre créance, vous ne vous serez pas méfiés et, un beau matin, vous vous réveillerez dans vos cités brusquement incendiées, comme si le feu du ciel était descendu sur elles ; vous serez entourés de blessés, de mourants, à moins que vous-mêmes ne soyez trouvés gisants, carbonisés, victimes de l'amitié et de l'expédition punitive du justicier de l'univers.

« Voilà l'unique problème. C'est le vrai problème du monde d'aujourd'hui. Et les Chinois meurent pour que leur sort ne soit pas tout à l'heure ou demain, le sort progressif de tout le genre humain. Car ce problème est, dès aujourd'hui, un problème mondial.

« Il est temps, aujourd'hui, que le genre humain se réveille ; que vous-mêmes, peut-être, vous vous réveilliez ».

Après cet essai de synthèse, l'évêque de Nankin expose les *faits* qui la justifient. C'est d'abord une énumération très précise de « toutes les manifestations de l'état psychique de militarisme japonais, telles qu'elles se sont produites au cours du dernier demi-siècle » (p. 20-22 du manifeste) et une mise au point de la « stratégie » qui les inspire ; c'est un examen détaillé des derniers événements, en particulier de ceux qui concernent le Mandchoukouo ainsi que des traités de paix, auxquels a participé le Japon et qui se trouvent violés par son attitude présente (p. 23-25). Nous regrettons de ne pouvoir, faute de place, publier in extenso cet exposé qui ne se prêterait pas à être résumé.

Dans une conclusion vibrante, intitulé « Justice de Dieu », Mgr

Yu-Pin rappelle l'attitude courageuse du Cardinal Mercier durant la guerre mondiale, cite plusieurs passages de ses lettres d'alors qui s'appliquent à sa propre situation actuelle et termine par ces mots :

« J'achève, de mon côté, mon témoignage.

« Pour libérer ma conscience, — à la suite du Cardinal Mercier, dont je viens d'évoquer l'exemple et de retracer l'enseignement, — j'ai voulu, au nom de mon Pays, au nom des âmes justes en tous Pays, « proclamer » devant vous « la Justice de Dieu ».

« C'est à Elle que, tous, nous avons le devoir de nous ranger, de nous rallier : par notre intelligence, par notre volonté ; — par notre cœur et par chacun de nos actes.

« C'est devant Elle que, dans le calme de notre conscience, nous avons le devoir de peser chacune de nos actions et chacune de nos omissions.

« C'est en Elle, c'est en l'Amour de Dieu pour nous, que la Chine, aujourd'hui, place son incommensurable confiance. — Et c'est pour Elle que, chez nous, ceux qui souffrent et ceux qui meurent savent qu'ils ne meurent pas en vain ».